

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber: Société de communication de l'habitat social
Band: 3 (1930)
Heft: 12

Artikel: La Fuggerei, Cité-jardin du XVIe siècle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-119157>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'enrichissement inéquitable des propriétaires d'immeubles d'avant-guerre.

Ce qui s'est passé en grand pendant l'inflation en Allemagne, s'est passé en plus petit chez nous. Les propriétaires qui n'avaient immobilisé que le 10 à 20 % de capital personnel dans leurs propriétés, ont bénéficié pour le capital hypothécaire dévalorisé de la valeur réelle de la propriété, réalisant ainsi des bénéfices de guerre allant jusqu'à plusieurs centaines de pourcent de leur propre capital investi. Dans le canton de Zurich, en 1918-1919, on a des maisons construites avant-guerre, comme le proposait certains économistes allemands, pour reverser à la communauté une partie des gains infaillibles des propriétaires, en consacrant le produit de cet impôt à diminuer le prix des logements neufs. Toutefois, cette proposition ne fut pas admise. Aujourd'hui d'innombrables propriétés ont passé en d'autres mains à des prix qui correspondent à leur rendement actuel et l'on ne peut plus songer à cet impôt qui retomberait sur les locataires.

L'avenir du logement, en Suisse, est incertain. Si pendant la pénurie d'habitations causée par la guerre, les partis conservateurs eux-mêmes n'ont pas combattu les projets des municipalités dans le domaine de la construction d'utilité publique et ne se sont pas opposés, le plus souvent, à la construction de logements communaux, cela tint aux circonstances extraordinaires dans lesquelles on se

trouvait. Maintenant, la résistance va, sans aucun doute, reprendre; que dis-je? elle a déjà recommencé. La politique du logement des différentes villes suisses dépendra donc à l'avenir du rapport des forces politiques. La lutte entre l'économie publique et l'économie privée n'est pas moins violente aujourd'hui en Suisse, que dans les autres pays. Il est hors de doute que dans la grande masse du peuple qui, dans nos communes à la forte organisation démocratique, donne le branle, les expériences de la guerre et de l'après-guerre ont augmenté le nombre des partisans de la construction des logements par mesure d'utilité publique. Les résultats de la votation sur les crédits pour la construction des logements l'ont montré. Et il en est d'autant plus ainsi, on peut le constater par de nombreux exemples que dans les colonies des coopératives de construction d'utilité publique et dans celles des communes, la tendance est beaucoup plus forte que lorsqu'il s'agit d'entreprises spéculatives, de construire sur un plus large espace, en réservant plus d'air aux logements et en édifiant des maisons moins élevées. Le plan, l'éclairage sont meilleurs, les logements sont groupés d'une manière plus esthétique, les espaces libres sont plus spacieux. Il faut donc s'attendre à ce que dans les grandes villes, tout au moins, et dans les localités industrielles, la construction d'utilité publique continue. Elle sera seulement moins rapide et moins étendue.

La Fuggerei, Cité-jardin du XVI^e siècle.

Le Bulletin du Mouvement de la Jeunesse suisse romande donne la jolie description suivante d'une cité ouvrière du XVI^e siècle:

« Si vous avez un jour la bonne fortune de pouvoir visiter ce joyau qu'est la ville d'Augsbourg, ne manquez pas de demander le chemin de la Fuggerei. On vous dira de suivre une de ces ruelles tortueuses de la ville basse, jusqu'à ce que, à votre droite, la monotonie grise des maisons décrépies soit rompue par un pan de mur d'un jaune chaud, percé d'une haute porte cochère. Alors, dans l'encadrement des deux battants verts grands ouverts, c'est le tableau de toute une petite cité de calme et de paix qui s'offrira à vos regards. De part et d'autre d'une large allée, la double enfilade des maisons jaunes converge vers un carrefour qu'anime une fontaine. En bas, la suite des portes où brillent les boutons et les sonnettes de cuivre. Au-dessus, la ligne des fenêtres de l'étage unique, tracée par les rouges lumineux des geraniums en fleurs. Puis c'est l'arête des grands toits hospitaliers, coupée ça et là par un haut pignon à redans. De ces grands vieux toits à cui le temps a donné les inflexions de la vie, et qui, bien plutôt qu'ils n'écrasent les maisons, paraissent se soulever de terre pour laisser respirer bien les demeures qu'ils protègent.

Si vous vous demandez qu'il magicien a fait surgir un jour cette oasis de quiétude, vous trouverez la réponse inscrite en latin — à peu près en ces termes — sur la grande porte:

« 1519: Ulrich, George et Jacques Fugger, frères « germains d'Augsbourg, tant persuadés d'être nés « pour le bien de la ville, que conscients du devoir qui « leur ordonne de rendre au Seigneur les biens qu'ils « en ont reçus, par piété et singulière largesse qui « doit servir d'exemple, ont donné, voué et dédié « CVI logis à leurs concitoyens vaillants mais pauvres. »

C'est donc une véritable « cité ouvrière » que nous trouvons construite il y a plus de quatre cents ans

par trois membres de cette famille de tisserands dont l'ancêtre était entré vers 1400 à Augsbourg, son sac pendu au bout d'un bâton, ouvrier en quête d'ouvrage. Cent ans plus tard, la splendeur de ses descendants rayonnait bien au delà d'Augsbourg, attirant les artistes, les savants, la noblesse et même l'empereur.

Pénétrons dans la « Fuggerei ». On ne peut s'empêcher d'être saisi par le modernisme de cette conception quadricentenaire. Cinquante-trois maisons forment cette ville en miniature, qu'entoure un mur percé de quatre grandes portes. Six avenues larges parcourent la cité, orientée de telle sorte que chaque logis reçoive le soleil à un moment de la journée. Chaque maison comprend deux, parfois trois appartements de trois pièces et une cuisine. Pour prévenir les disputes qu'occasionnaient sans doute en ce temps déjà l'entretien de corridors communs, chaque appartement a sa porte et son escalier séparés, donnant directement accès sur la rue. Devant chaque maison, du côté opposé à la rue un jardinet bien enclos, paré de fleurs et de parfums, mène depuis quatre siècles sa lutte pacifique mais opiniâtre contre le cabaret; les Fugger avaient compris déjà ce que beaucoup auraient encore besoin de comprendre de nos jours...

Bien entendu, on ne loge pas pour rien. Les Fugger n'ont pas voulu avilir les hôtes de leur cité en leur faisant l'aumône. En 1519, chaque ménage payait un florin de loyer annuel, plus un florin pour Monsieur le curé. Seulement, les fonds destinés à l'entretien des maisons furent si sagement placés que le besoin ne se fit jamais sentir d'augmenter le taux des loyers. Et c'est pourquoi — cela, c'est presque du conte de fées — les heureux habitants de la Fuggerei continuent comme il y a quatre cents ans — et ont continué pendant toute la période d'inflation — à payer leurs 3 marks 42 par an, équivalant des deux florins du XV^e siècle...

Les vents ont soufflé, des fortunes se sont faites et défaites, les guerres sont venues, les crises ont dé-

ferlé, les difficultés de la vie se sont amoncelées, les monnaies ont été prises de cancer... Les murs jaunes de la Fuggerei ont tenu sous les coups, fidèles à la mission d'amour que leur avaient confiée les trois frères à l'esprit éclairé « par piété et singulière largesse »... qui nous soit un exemple. » (H. S. M.)

Hygiène de l'Alimentation.

La sobriété dans le boire et le manger est la première loi de l'hygiène de l'alimentation. Ne vous efforcez donc pas de manger plus qu'à votre appétit, même si vous voulez vous fortifier. Mais quand vous exécutez un travail fatigant, vous avez besoin de plus de nourriture.

L'aliment, en effet, représente un combustible qui rend la force dépensée en travail. Si vos occupations ne comportent pas d'exercice physique, vous devez manger moins; sinon vous engraisserez, et l'obésité est une maladie qui abrège la vie.

Il y a deux espèces principales d'aliments: les réparateurs qui remplacent les parties usées du corps, comme la viande, les œufs, le lait, le fromage, les haricots, les pois; et les combustibles, comme les farineux et les graisses, qui fournissent la chaleur et l'énergie.

Nous devons manger, chaque jour, une certaine quantité de viande, d'œufs et de lait pour réparer nos muscles qui s'usent mais non pas en consommer plus que nous n'en avons besoin. En général, les parents ont une tendance à fournir trop copieusement ces aliments à leurs enfants. Sous prétexte de les fortifier, ils les empoisonnent.

D'autre part, les enfants consomment d'habitude trop d'aliments mous, sous forme de pain trempé, de purées. Les aliments durs, tels que les croûtes, le pain grillé, les fruits secs, qui obligent à mâcher, sont très recommandables. Ils forcent à se servir des dents, ce qui empêche celles-ci de se gâter, et développent les muscles des mâchoires. Ainsi la bouche se tient fermée naturellement et la respiration se fait par le nez.

Certains aliments, surtout parmi les végétaux, contiennent des éléments appelés vitamines, qui sont nécessaires mais que la cuisson prolongée détruit. Pour cette raison, il faut les manger crus après les avoir soigneusement lavés à l'eau très propre.

Mâchez toute nourriture, mais surtout le pain, jusqu'à ce que vous puissiez l'avaler facilement. Toute nourriture qui n'est qu'à moitié mâchée force l'estomac à un travail excessif, qui bientôt produit la douleur et les maladies de cet organe.

Avalez de même les boissons lentement et à petites gorgées. Ne prenez pas de liquide quand vous avez encore des aliments solides dans la bouche. Ne buvez pas de boisson glacée quand vous êtes en transpiration.

Les maux de tête des enfants, les coliques, le manque d'appétit sont fréquemment causés par la constipation. Le meilleur moyen de combattre celle-ci est un bon régime. Parfois les intestins ne fonctionnent pas parce que la nourriture n'a pas un volume suffisant; c'est pour cette raison que vous avez besoin d'aliments « bourrants », tels que les pommes de terre, les choux et les salades.

Les fruits bien mûrs, le pain complet, le beurre, l'huile, le miel, le sirop de betterave, produisent des selles faciles et peuvent souvent suffire à empêcher la constipation. Ne prenez jamais de purgation sans ordonnance du médecin.

La diarrhée est le plus souvent causée chez les enfants par des aliments consommés trop vite ou en trop grande quantité, ou par des aliments souillés de germes microbiens.

Ne mangez pas de fruits verts ou ramassés sur le sol, de légumes qui n'ont pas été très soigneusement lavés à l'eau pure. De nombreux parasites, et notamment les vers intestinaux, sont introduits dans l'organisme par des végétaux mal nettoyés.

La fièvre typhoïde se propage le plus ordinairement par les eaux impures, et les mains sales.

Avant de vous mettre à table, lavez-vous les mains.

Dr Louis DELATTRE.

Qu'est-ce que la Vitamine A ?

La vitamine A est une des plus remarquables qui soit. E. Mallanby, de Sheffield (Angleterre), a démontré en 1919 que les animaux auxquels on donnait une alimentation défectueuse étaient particulièrement aptes à contracter des maladies contagieuses. En d'autres termes, leur force de résistance contre les germes infectieux était amoindrie. Plusieurs des chiens soumis à des expériences sont morts de pneumonie. Plus récemment il a découvert que de jeunes rats dont le régime alimentaire ne contenait pas de vitamine A, succombaient en quelques semaines, à la suite d'abcès se formant en différentes parties du corps. Certains se sont guéris lorsqu'on leur a donné encore à temps une nourriture contenant suffisamment de vitamine A.

Avec la collaboration de H. M. Green, Mellanby a appliqué ces importantes observations à l'homme. Leurs recherches ont confirmé le résultat des expériences pratiquées sur des animaux et ont montré que la vitamine A contribue nettement à accroître la résistance aux microbes. Le régime alimentaire de plusieurs pays est notablement défectueux à ce point de vue et, d'autre part, le nombre d'états infectieux plus ou moins graves est extrêmement élevé. Un état infectieux peut ne se manifester que par un furoncle ou deux, ou prendre la forme d'une pneumonie à issue fatale. Entre ces deux extrêmes figure une infinie variété de maux, plus ou moins graves, affectant toutes les parties du corps et présentant des caractéristiques diverses. Si nous pouvions éviter une partie seulement de ces maux et de ces souffrances en adoptant un régime dans lequel la vitamine A serait convenue en quantité appropriée, les bénéfices retirés en seraient absolument incalculables.

Les aliments riches en vitamine A sont l'huile de foie de morue, la laitance et le frais des poissons, le beurre et la crème, le lait non écrémé, le lait frais, condensé ou desséché, les feuilles vertes des choux, les tomates, les œufs et la graisse de bœuf.

La vitamine A contenue dans le lait provient de l'herbe fraîche. Le lait des vaches nourries dans les pâturages en contient deux fois plus que celui des vaches nourries à l'étable, et, par conséquent, le lait est meilleur en été, époque où les bestiaux paissent dehors, bien qu'il puisse être plus crémeux en hiver. La vitamine A étant formée par l'action du soleil sur les plantes vertes, il ne faut pas la chercher dans le cœur des laitues et des choux, qui est protégé des rayons solaires.

Les aliments qui contiennent peu ou pas de vitamine A sont les huiles végétales, telles que l'huile d'olive et d'amande et l'huile tirée des graines de coton. On n'en trouve pour ainsi dire pas dans le lard, en partie à cause des procédés de raffinage auquel il est soumis et en partie parce que le porc est rarement nourri de plantes vertes. La chose est simple: nous retirons de la vie ce que nous donnons et il est absurde de croire qu'un porc nourri de déchets quelconques peut nous donner des rôtis et des jambons de première qualité.

On a cru un moment que la vitamine A contenait un « facteur de croissance » parce que l'on avait remarqué que les jeunes animaux cessaient de se développer lorsqu'ils étaient privés de cette vitamine. Mais la croissance peut aussi être entravée par un régime défectueux à d'autres points de vue, et l'on ne peut pas considérer cette vitamine comme un spécifique capable de transformer des nains en géants. Ce qu'il importe de savoir, c'est que lorsqu'elle fait défaut, la croissance est arrêtée ou retardée.

Elle a encore pour propriété de prévenir l'héméralopie (ou incapacité de distinguer les objets dès que la nuit tombe) et un état inflammatoire de la cornée appelé xérophtalmie. Si l'on ne combat pas cet état, le malade devient aveugle. Le traitement local de l'œil est sans effet, tandis qu'une substance contenant la vitamine A, l'huile de foie de morue, par exemple, guérit promptement le mal et prévient la cécité si le remède est pris à temps. L'héméralopie n'est probablement qu'une des premières phases de la xérophtalmie.

(Ligue des Croix-Rouges.)